

Serge Basset, écrivain et journaliste grenoblois, tué sur le front anglais



par Georges Salamand

Iouche-à-tout de la littérature manifestement surdoué, Serge BASSET se destinait à l'enseignement. Il n'y fera pas carrière car, selon ses amis, notre compatriote manquait de l'autorité nécessaire : « Il n'aimait surtout pas régenter, indiquer ou imposer à d'autres une règle de vie ». Un trait de caractère qui explique assez bien ses changements d'opinions et d'activités.

Né le 22 juin 1865 à Grenoble au sein d'une honorable famille dauphinoise, il se nommait en vérité Hippolyte Gaëtan CHAPOTON. Brillant élève au lycée de notre ville, le jeune homme poursuit ses études à Paris, au lycée Louis-Le-Grand puis à la Sorbonne. Professeur de rhétorique, il est, à sa demande, nommé principal du collège de Saint-Marcellin, puis à celui de La Mure, et enfin surveillant général au lycée Condorcet à Paris. Les débuts de sa carrière littéraire, comme auteur dramatique et romancier, sont marqués par un engagement politique « à gauche toute ! » sous le

pseudonyme de Serge FIDELIS, nom sous lequel CHAPOTON-BASSET publie *Le devoir socialiste*, ouvrage détonnant, « réquisitoire sévère contre les républicains modérés, plein de fougue, de verve et de cœur » pour Charles PÉGUY qui trouve ambitieux et original ce programme réclamant l'abolition de l'armée et la



Le comte Walsin-Esterhazy.

science à portée de tous, agrémenté de quelques formules assassines comme « la France a des colonies comme certains imbéciles ont des maîtresses : pour les montrer ! ».

À Paris, BASSET-CHAPOTON-FIDELIS, futur RIBON, fréquente alors l'équipe du *Théâtre social*, autour de Gaston COUTÉ. Pour cette scène, FIDELIS écrit une pièce *La Grande Rouge*, pendant dramatique et atroce au *Germinal* de ZOLA, où l'on découvre des femmes, chapelières en grève, promenant au bout d'une pique les « attributs » sanglants de leur patron assassiné, trophées nobles découpés par leurs... soins ! Par chance pour lui, la pièce ne sera jamais jouée, car BASSET, qui donnait à l'époque quelques articles au *National*, au *Matin* – où il réalisera un reportage remarqué sur Georges FEYDEAU – et à *Gil Blas*, venait d'être recruté par Gaston CALMETTE pour prendre la direction de la critique artistique et théâtrale du... *Figaro* !

Le chemin de Damas

Directeur de la revue *Matines*, BASSET abandonnera quelque temps le journalisme pour prendre la direction du Théâtre Fémina tout en conservant la rédaction du *Courrier des théâtres*. S'ouvre alors une période d'intense création romanesque avec *Comme jadis Molière* ou



Gaston Couité.

Une aventure de Frédéric Lemaître, et dramatique : *Au poste*, *La faute*, *Racine chez Arnauld* représenté à la Comédie française, *L'amour à quinze ans* ou *L'Auberge rouge*.

Redevenu journaliste, sous le pseudonyme de Serge RIBON, notre Grenoblois est mêlé très

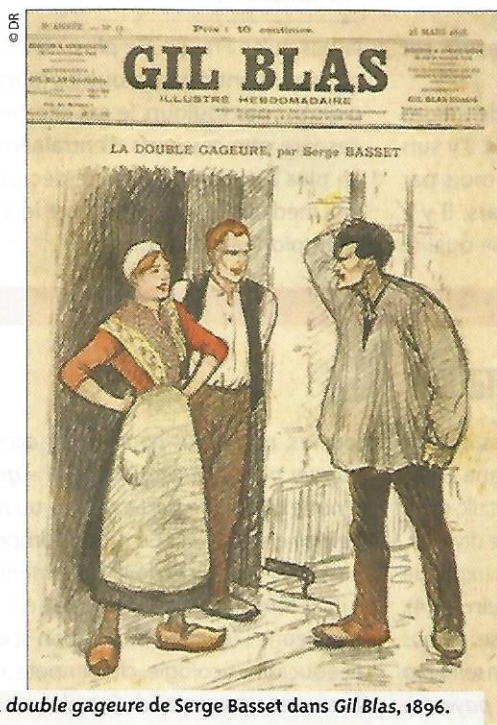
directement à une « affaire » qui secoue le monde politique puis toute la France en 1899 : l'affaire DREYFUS.

« Ami », si l'on peut dire, du commandant-comte-aventurier Ferdinand WAL SIN-ESTERHAZY, Serge RIBON-BASSET, après le départ d'ESTERHAZY à Londres, va maintenir le contact épistolaire avec le fuyard, lui annonçant au détour que la comtesse, sa femme, avait demandé le divorce ! S'ensuivra une correspondance, en partie conservée à la Bibliothèque nationale, et la visite de BASSET à Londres pour une rencontre au cours de laquelle le reître lui avouera être l'auteur du fameux bordereau à l'origine de « l'affaire », un acte gravissime et délicieux effectué à la demande du colonel SANDHERR, afin « de compromettre un officier juif nommé Alfred DREYFUS ».

Journaliste à nouveau et redevenu définitivement Serge BASSET pour ses lecteurs et ses nombreux amis, l'ancien directeur de théâtre obtient la place de grand reporter au *Petit Parisien*, à la veille du conflit mondial. Il trouvera la mort, fin juin 1917, frappé en pleine poitrine

par une balle allemande alors qu'il couvrait les opérations de l'armée anglaise sur le front, près de Lens, respectant jusqu'au bout sa devise « Fidèle à mes amis, fidèle à mes ennemis ». Serge BASSET repose au milieu des soldats au cimetière de Nœux-les-Mines.

(30 juin 1917)



La double gageure de Serge Basset dans *Gil Blas*, 1896.

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ